



MAGNÉTISME ANIMAL, *magnetismus animalis*.

On se sert de ces expressions pour désigner une influence réciproque qui s'opère parfois entre des individus, d'après une harmonie de rapports, soit par la volonté ou l'imagination, soit par la sensibilité physique. Ces influences sont le plus souvent mises en jeu au moyen de plusieurs procédés, tels que des attouchements, des frottements et même des regards, des paroles ou de simples gestes, à diverses distances chez des personnes délicates et nerveuses, comme les femmes, les jeunes gens, les individus affectés de névroses surtout, par des hommes exerçant les pra-

tiques dites du magnétisme animal. Les magnétiseurs attribuent à un fluide particulier, transmissible d'un corps à un autre, sous certaines conditions, mais non pas toujours, les effets qui résultent de leurs opérations; ce qui explique, selon eux, pourquoi ces effets n'ont pas constamment lieu, ou ne se manifestent pas également sur tous les individus.

Par ces procédés, qu'on varie selon le besoin, les magnétiseurs (qu'on ne doit pas confondre avec les physiciens qui s'occupent de l'aimant et des propriétés du magnétisme minéral) prétendent guérir une foule de maladies, qui même avaient résisté aux remèdes ordinaires et à tout autre traitement. Ils ont obtenu des cures soit réelles, soit apparentes, et produit certains phénomènes singuliers, tels qu'un somnambulisme artificiel, etc., toutes choses qui ont fait paraître leurs opérations miraculeuses aux personnes qui s'enthousiasment d'une foi vive dans ces pratiques, tandis que d'autres, d'une incrédulité prononcée, n'y voient que les manœuvres de la plus absurde charlatanerie sur des esprits faibles.

Julien-Joseph VIREY, « Magnétisme animal », article du *Dictionnaire des sciences médicales*, C.L.F. Panckoucke, 1818



# Introduction

Évoquer le mesmérisme appelle bien des images : fluide, passes, convulsions, sommeil, baquet ou même harmonica de verre..., mais aussi hypnose, imagination, extase, occultisme... Un seul point commun : le docteur Mesmer lui-même, inventeur d'une nouvelle thérapeutique, d'une nouvelle conception de la santé et de la maladie, rien de moins ! De la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, sa doctrine et ses pratiques ont été discutées, ridiculisées, imitées ou modifiées. Elles ont donné lieu à de multiples et fécondes métamorphoses. Elles ont suscité en même temps une riche historiographie, comme une chaîne reliant à partir d'un seul homme des éléments apparemment disparates et dont cet ouvrage fournit en quelque sorte un nouveau chaînon.

## L'historiographie du XIX<sup>e</sup> siècle

Le mesmérisme, inventé par le médecin Franz-Anton Mesmer (1734-1815), qui exerce à Vienne, puis à Paris entre 1773 et 1785, est à la fois une doctrine et une pratique médicale. Il se présente comme une théorie générale de la santé et de la maladie fondée sur l'existence d'un fluide subtil et universel, le magnétisme animal, dont la mauvaise distribution dans le corps est à l'origine de toutes les maladies. La cure consiste à en rétablir la circulation par différents procédés impliquant le guérisseur, principalement des passes magnétiques et des attouchements, et visant à déclencher des crises libératrices. L'existence d'un tel fluide a été contestée non seulement par les adversaires de Mesmer (ce sont eux qui, les premiers, forgent le terme de « mesmérisme », repris ensuite en bonne part par Wolfart en Allemagne, puis par Hervier en France) mais aussi par certains adeptes qui lui ont préféré bientôt d'autres

hypothèses relevant de la volonté ou de l'imagination, surtout après que Puysegur a découvert le phénomène du somnambulisme magnétique, en 1784.

La cure par le magnétisme animal dans sa première version s'éteint en France vers les années 1860, laissant place à l'hypnotisme, puis aux psychothérapies. Mais entretemps, il a été soutenu et nourri par une littérature aussi vaste que diverse qui en construit progressivement l'histoire. Cette histoire est d'abord celle des cures magnétiques. Mesmer lui-même a décrit certains de ses traitements, suivi par Deslon, Puysegur et d'autres, partisans ou adversaires de ses thèses. Elle est aussi celle de l'invention et de la réception du magnétisme animal. Mesmer est, là encore, l'initiateur du genre. Tous ses textes ou presque peuvent en effet se lire comme les récits de ses découvertes, de ses démêlés avec ses confrères et de ses déconvenues avec les autorités. Les mêmes ingrédients se retrouvent dans les textes publiés par ses premiers disciples<sup>1</sup>. Dans la littérature polémique qui fleurit sur le sujet dans les années 1780, on voit poindre également le thème du plagiat, le mesmérisme n'étant, selon certains, que la réinvention d'une ancienne médecine magnétique<sup>2</sup>.

Il faut cependant attendre le début du XIX<sup>e</sup> siècle, après le retrait, puis la mort du maître, pour que paraissent les premières véritables histoires du mesmérisme<sup>3</sup>. Ces synthèses, qui puisent l'essentiel de leurs informations dans les écrits antérieurs, n'apportent que peu d'éléments factuels nouveaux sur l'épisode mesmérien lui-même, mais elles en modifient considérablement la perception en le replaçant dans une histoire de longue durée. Le mesmérisme y est présenté en effet comme l'héritier d'une tradition médicale dont l'origine remonterait au moins à Paracelse. Une telle construction historiographique, utilisée à l'origine comme une arme pour disqualifier le mesmérisme, est reprise ici en bonne part. Elle vise à montrer que le magnétisme animal n'est pas le fruit d'une imagination déréglée, mais un phénomène réel qui a attiré depuis longtemps l'attention des médecins. Mais ce n'est pas seulement en rapport au passé que ces historiens du mesmérisme situent l'épisode mesmérien : c'est aussi en rapport à sa postérité. Car si Mesmer est reconnu comme le fondateur, c'est

bien le somnambulisme magnétique qui constitue pour eux la découverte décisive. Le médecin français Alexandre Bertrand (1795-1831) distingue ainsi trois époques, celle antérieure à Mesmer, celle de Mesmer et celle, ultérieure, du mouvement et de ses avatars, selon une périodisation qui deviendra canonique dans l'historiographie classique du mesmérisme.

Ces premières histoires du mesmérisme sont uniquement françaises. En Allemagne, par exemple, où le magnétisme animal, ou *Mesmerismus*, se diffuse largement dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, nulles préoccupations historiographiques comparables, peut-être parce que Mesmer lui-même n'y a jamais eu le rôle central qu'il a joué à Paris<sup>4</sup>. En France même, le mesmérisme se modifie fortement après 1860. Aux yeux de beaucoup, la naissance de la religion spirite le disqualifie désormais en tant que thérapeutique médicale. En même temps, la pratique du magnétisme animal connaît un changement majeur sous l'influence du médecin écossais James Braid, fondateur de l'hypnotisme en 1843, dont les travaux sont repris en France par Azam, Broca et Velpeau, puis, dans les années 1870-1880, par Bernheim et Charcot. Les premières psychothérapies apparaissent alors et la toute récente psychologie débat de la question de la place tenue par l'hypnose et la suggestion dans ce nouveau type de cures, renvoyant les traitements de Mesmer à la préhistoire. Seul Puységur, le découvreur du somnambulisme magnétique, continue à susciter un certain intérêt. Il est relu en France par Auguste Liébeault, Charles Richet ou encore Pierre Janet. La Grande guerre marque le début de l'oubli, et cela jusqu'aux années 1970. Le reflux de l'hypnotisme et le triomphe de la psychanalyse y contribuent largement. L'histoire du mesmérisme semble désormais laissée aux amateurs d'occultisme et aux magnétiseurs attardés. Dans l'entre-deux-guerres rares sont ceux qui s'intéressent encore aux figures de Mesmer et de ses héritiers directs. Auguste Viatte se penche sur les magnétiseurs spiritualistes du début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. Le psychiatre Jean Vinchon publie une importante étude biographique sur Mesmer en 1936<sup>6</sup>. L'étude très documentée de l'historien communiste allemand Karl Bittel paraît en pleine guerre à Stuttgart<sup>7</sup>.

## Une nouvelle historiographie

L'intérêt pour le mesmérisme semble se réveiller après la Seconde Guerre mondiale. En 1956, le psychologue américain Franck A. Pattie, spécialiste de l'hypnose, inaugure ses recherches sur Mesmer en montrant que la thèse de doctorat du médecin viennois est un plagiat d'un ouvrage de l'anglais Richard Mead. Vers la même époque, Henri F. Ellenberger, psychiatre suisse formé à Paris et installé depuis 1952 aux États-Unis (puis au Canada), commence à s'intéresser à l'histoire de la « psychiatrie dynamique ». Venu d'un tout autre horizon, Robert Amadou, adepte de l'ésotérisme et de la parapsychologie, explore alors l'histoire de l'occultisme dans la revue *La Tour Saint-Jacques*. Ces recherches restent néanmoins confidentielles jusqu'à la fin des années 1960, quand paraissent plusieurs ouvrages de factures très différentes, mais tous importants : *Mesmerism and the End of the Enlightenment in France* de Robert Darnton, où l'épisode mesmérien est replacé dans son contexte culturel et politique, *The Discovery of the Unconscious* d'Henri F. Ellenberger, qui révèle l'histoire du magnétisme animal en explorant l'histoire de la psychiatrie dynamique, et l'édition critique des principaux textes de Mesmer, sous la direction de Robert Amadou et avec la collaboration de Vinchon et de Pattie<sup>8</sup>. Les travaux plus anciens de Viatte et de Vinchon sont réédités. C'est l'époque où 1968 a ébranlé bien des valeurs et où la révolution des mœurs s'accompagne d'une contestation de la psychiatrie et d'un immense intérêt pour la psychanalyse et les thérapies alternatives. Le mesmérisme et l'hypnose retiennent de nouveau l'attention.

Dans ce contexte, l'ouvrage d'Ellenberger, dont le succès est immédiat, présente une importance particulière, parce qu'il rompt avec la thèse couramment admise d'une « révolution freudienne » en intégrant la psychanalyse dans une histoire plus large de la découverte de l'inconscient<sup>9</sup>. L'opération a cependant ses limites : elle repose sur une construction historiographique remontant au XIX<sup>e</sup> siècle, qu'elle mobilise telle quelle pour étudier rétrospectivement l'émergence du concept d'inconscient. Les travaux ultérieurs auront justement à cœur de déconstruire ce récit daté, en traitant

la période pré-freudienne pour ce qu'elle est, c'est-à-dire sans vision rétrospective et orientée<sup>10</sup>.

Le point de départ de Darnton est très différent. L'historien ne s'intéresse pas particulièrement au rôle du mesmérisme dans l'histoire de la médecine et de la psychiatrie. En travaillant sur les mouvements intellectuels préévolutionnaires, il est tombé sur deux disciples de Mesmer, Kornmann et Bergasse, à l'origine de la Société de l'harmonie universelle fondée en 1783 pour diffuser les idées et la pratique mesmériennes. Il retient essentiellement du mouvement mesmériste la dimension politique. À la veille de la Révolution, le magnétisme animal, agissant au plan moral comme au plan physique, constitue aux yeux de réformateurs comme Bergasse un modèle pour penser une nouvelle harmonie sociale : en somme, résume Darnton, « le courant pacifique du fluide produirait une France saine, heureuse et bien organisée ». Par rapport aux travaux antérieurs sur l'histoire du mesmérisme, l'étude de Darnton a aussi pour mérite de renouveler les sources et de se soucier du contexte. Il est à l'origine de l'intérêt des historiens de profession pour le sujet.

À la suite de ces ouvrages pionniers, on a assisté à une véritable explosion de travaux qui revisitent de manière critique l'histoire du mesmérisme et de l'hypnotisme, en croisant histoire de la psychologie, de la médecine, des sciences, de l'occultisme et de la littérature<sup>11</sup>. Il en ressort une vision beaucoup plus complexe et nuancée du mouvement mesmérien et de ses avatars, en fonction des temps, des lieux et des acteurs. Aujourd'hui encore, l'histoire du mesmérisme et de l'hypnotisme demeure un domaine très actif de la recherche, comme l'atteste le nombre des rencontres et publications récentes qui lui sont régulièrement consacrées<sup>12</sup>. Les textes ici réunis en fournissent un nouvel exemple.

### Mesmérisme en contexte

L'ouvrage collectif que nous présentons porte principalement sur le cas français<sup>13</sup>. Ce choix paraît d'autant plus justifié que l'histoire du mesmérisme en France a encore été peu étudiée. On a souvent

opposé des pays comme l'Allemagne et la Grande-Bretagne, où le mesmérisme a pu se diffuser avec moins de difficultés, à la France, où il a été condamné par la médecine et la science officielles. Sans nier l'importance de ces condamnations, nous pensons qu'elles n'ont pas eu tous les effets qu'on leur a attribués. Car le mesmérisme et ses avatars, loin d'avoir été entièrement marginalisés dans le monde médical et scientifique français, y ont gardé de nombreux adeptes et trouvé des soutiens. On pourrait même soutenir que sans un pareil succès il n'y aurait jamais eu de condamnations officielles. On verra en tout cas dans ce livre que, contrairement à une idée reçue, le mesmérisme en France a une histoire riche et complexe. Loïn de s'arrêter avec la condamnation académique du magnétisme de 1784, le mouvement connaît à partir de l'Empire un remarquable développement que la deuxième condamnation académique, cette fois du somnambulisme, en 1837, n'a pu entièrement stopper. Son influence s'est exercée au sein même de la profession médicale et s'est étendue à bien d'autres sphères d'activité, dans la philosophie, les sciences et les arts.

Par-delà l'étude du cas français, le livre permet ainsi de mieux comprendre la place que le magnétisme et le somnambulisme magnétique a prise dans la culture médicale européenne, place trop négligée par les historiens jusqu'à une date récente. Il éclaire les conflits qui ont fait rage autour des liens entre corps et esprit dans ces décennies décisives du passage du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle où se sont posées tant de questions scientifiques et produits tant de bouleversements politiques. Ces controverses ont été menées au grand jour par des savants et des médecins que le magnétisme et ses effets hypnotiques interrogeaient mais troublaient aussi parfois violemment dans leur vision de l'unicité du moi et dans leur conception de la santé mentale.

Afin de mieux dégager la dynamique du mouvement entre le moment Mesmer et les années 1860, les études réunies ici ont été regroupées autour de trois grands thèmes qui se répondent : la réception initiale, dominée par la figure du fondateur (*Naissance et renaissance*), l'interprétation des cures, qui oblige à confronter le magnétisme animal à d'autres phénomènes et d'autres conceptions

(*Thérapies magnétiques*) et les débats sur le magnétisme animal, qui donnent lieu à des développements très divers et parfois surprenants (*Déploiements et critiques*).

### *Naissance et renaissance*

L'historiographie classique du mesmérisme distingue nettement l'époque de Mesmer et l'après-Mesmer. Entre les deux, il y a la découverte du somnambulisme magnétique par Puységur, mais aussi la rupture de la Révolution qui voit l'effacement momentané du mouvement mesmérisme.

La réception initiale du magnétisme animal est liée principalement au séjour de Mesmer à Paris, où il est venu chercher l'approbation des savants. On a généralement opposé l'accueil favorable du public à l'hostilité des autorités médicales et scientifiques parisiennes. Or, Bruno Belhoste montre une situation plus complexe : le succès public de Mesmer apparaît en effet plus tardif et l'accueil des médecins, y compris au sein de la Société royale de médecine, moins défavorable qu'on ne l'a dit. Si le mesmérisme est finalement condamné, ce rejet officiel est davantage le produit de la crise que traverse alors le monde médical parisien que d'une volonté d'interdire une pratique qui échapperait aux médecins. C'est d'ailleurs la mobilisation de l'Académie des sciences, lancée dans un combat général contre la charlatanerie, et non celle des autorités médicales, qui portera le coup fatal à Mesmer.

Ulrike Krampl analyse les contradictions de Mesmer, qui cherche à diffuser sa doctrine tout en voulant préserver son secret, contradictions qui tiennent moins à son caractère personnel qu'aux contraintes structurelles du champ dans lequel il évolue. L'enjeu de l'affaire et de la période est celui de l'autorité en matière scientifique et médicale, mais sa portée est aussi politique. Mobilisant contre ses adversaires plusieurs *topoi* du discours médical, le recours aux initiés, le témoignage des malades et la mise en spectacle et en commun des soins, Mesmer est emporté par la publicité de son secret et voit sa propre doctrine lui échapper peu à peu. C'est cette « altération » qui le conduit finalement au retrait et au silence. Ce parcours, moins singulier qu'il n'y paraît, renvoie donc



à une dynamique de dépossession et de publicisation des savoirs bien plus qu'aux caractéristiques psychologiques de l'individu Mesmer.

Jean-Luc Chappey saisit le mesmérisme au moment où il ressort de l'ombre, après la Révolution. Puységur a succédé en France à Mesmer comme chef du mouvement. Le fluide physique est contesté et le sommeil magnétique a remplacé les convulsions autour du baquet. Si le mesmérisme suscite alors un regain d'intérêts, y compris dans certains milieux médicaux, il fait aussi l'objet d'un rejet brutal de la part de la nouvelle élite scientifique. Comme le montre Jean-Luc Chappey, il s'agit moins pour elles de dénoncer des théories que l'ancienne Académie des sciences a de toute façon déjà condamnées que de défendre une organisation des savoirs et des positions de pouvoir que pourraient menacer des prétentions illégitimes à la recherche de la vérité.

### *Thérapies magnétiques*

Plus que dans la doctrine elle-même, la nouveauté du mesmérisme réside dans sa thérapeutique. Dans l'historiographie classique, celle-ci occupe une place importante. Le récit des guérisons, la description des cures au baquet et des séances de sommeil magnétique et la présentation des expériences utilisées comme tests par les commissions officielles pour étayer leur jugement, représentent la partie la plus concrète de l'histoire du mesmérisme.

Soucieux de resituer l'épisode mesmérien dans un contexte qui permet d'en comprendre le développement, François Zanetti compare les procédés du magnétisme animal et ceux de l'électricité médicale, qui se développent parallèlement dans les années 1770-1780. Il montre que les deux innovations partagent la même attention aux effets de l'atmosphère et aux affections des nerfs, le même caractère spectaculaire et le même impératif philanthropique de bienfaisance. Si l'électricité médicale ne subit pas les mêmes attaques que le magnétisme animal, elle est entraînée dans le même discrédit avant de ressusciter, elle aussi, après la Révolution, sous la forme du galvanisme médical. En somme, le destin du mesmérisme pourrait être moins singulier qu'il n'y paraît.

Koen Vermeir étudie la controverse sur la nature du magnétisme animal à l'époque de Mesmer. Il montre que l'imagination à laquelle les adversaires du mesmérisme attribuent ses effets, est une notion qui doit être historicisée. Pour les critiques de Mesmer, l'imagination représente une force purement morale, et ses effets physiques ne peuvent donc être que des illusions. Nombre de partisans du magnétisme abandonnent à leur tour le fluide magnétique de Mesmer en faveur de l'imagination. Mais, ce faisant, ils reviennent à l'ancienne interprétation médico-magnétique hétérodoxe selon laquelle l'imagination est intimement liée au magnétisme et agit à distance par des moyens matériels, y compris à l'extérieur du corps. Ces considérations donnent naissance à des conceptions nouvelles de l'imagination qui vont enrichir aussi bien les théories médicales que le mouvement naissant du Romantisme.

S'attachant aux journaux de cure et aux observations des magnétiseurs eux-mêmes, Nicole Edelman se demande si certains médecins ont pu penser l'existence d'un conflit intérieur inconnu du sujet, d'un « secret pathogène » qui en expliquerait l'étiologie, et si cette question même était alors concevable. Or, l'étude des comptes rendus de cures par somnambulisme magnétique laissés par Puysegur, Deleuze, Despina, Bertrand et Koreff montre que, si certains médecins magnétiseurs admettent que l'existence de tels secrets peut provoquer des maladies graves, ils n'établissent pas de lien entre la mise au jour verbalisée de ce caché et la guérison. Car ce qui assure pour eux le succès de la cure, ce sont les auto-prescriptions de médication et les crises salvatrices annoncées par le patient dans l'état de somnambulisme. Quelques décennies seront encore nécessaires pour admettre la possibilité qu'il existe un inconscient psychique, seul à même de proposer un lien entre la révélation du secret et la guérison.

### *Déploiements et critiques*

On sait bien que la pratique magnétique n'était pas l'exclusivité des médecins. L'histoire classique du mesmérisme a souligné le rôle joué par quelques hommes de bonne foi, comme Puysegur, qui avaient pour seul viatique leur souci de la santé du genre humain.

Elle a laissé largement dans l'ombre, en revanche, ses déploiements hors du domaine strictement médical, dans les sphères de la pensée, de la religion et de l'art. Il s'agit là d'une thématique immense et qui reste encore largement à explorer. On ne proposera dans ce livre que quelques pistes particulièrement prometteuses en se limitant à la France. En contrepoint, néanmoins, il a paru utile de considérer la diffusion du mesmérisme en Allemagne. Si les conditions de sa réception y ont été très différentes, les déploiements auquel elle a donné lieu ne sont pas sans avoir exercé des influences importantes en France.

Rappelant que l'idée de psychologie, au sens médical, est née en Allemagne au début du xix<sup>e</sup> siècle, Luis Montiel montre que ses premiers théoriciens comme le médecin-philosophe Schubert ont construit un modèle neurologique de l'interaction entre l'âme et le corps en arguant des effets liés au magnétisme animal. Comme il le souligne, l'état somnambulique permet non seulement la vision de l'intérieur du corps autorisant des formes d'autodiagnostic et d'auto-prescription, mais aussi une liberté d'expression impossible en état normal de veille, en particulier pour les jeunes femmes. Cette « rébellion somnambulique », représentant une menace pour le modèle traditionnel de relation thérapeutique et l'autorité du médecin, est sans doute l'un des motifs du rejet du mesmérisme par la médecine académique. Celle-ci n'acceptera le sommeil magnétique que sous sa forme hypnotique plus tardive que le thérapeute contrôle beaucoup plus fortement.

Le mesmérisme, qui a beaucoup intéressé les écrivains et les artistes, a été aussi l'une des composantes importantes du mouvement romantique. Julie Ramos étudie le cas très extraordinaire du sculpteur et dessinateur Théophile Bra, dont l'œuvre a inspiré Balzac pour son *Seraphîta*. Entre 1820 et 1855, Bra, qui se considère comme le guérisseur d'un siècle malade, réalise « sous la dictée », c'est-à-dire, prétend-il, en état de « somnambulisme naturel », des milliers de dessins préparatoires à une œuvre destinée à un « Musée de la Paix » qui ne verra jamais le jour. Sa deuxième femme, Christovalina, est à la fois sa magnétiseuse, sa magnétisée et son double essentiel, rôle que joue également un autre inspirateur,

celui-là masculin, un certain Bellemain. À ces figures idéalisées s'oppose celle, triviale, de sa troisième femme, la somnambule professionnelle Rosina Blum, qui aurait trompé sa confiance et dénaturé le phénomène magnétique. Julie Ramos suggère qu'au sein même de l'activité graphique de Bra, le clivage entre la forme et le sens continue d'opérer dans le symbole, renvoyant à cette même tension entre un mouvement fusionnel de dépersonnalisation et un mouvement désenchanté de recul et de distanciation.

Le mesmérisme, au moins dans sa version ésotérique et mystique, entretient des rapports complexes et ambigus avec la religion. Théophile Bra lui-même est à la fois catholique et adepte de Swedenborg. David Armando étudie plus particulièrement l'attitude de l'Inquisition romaine dans les décennies qui précèdent la condamnation officielle du mesmérisme par le Saint-Siège, en 1856. Qu'ils soient considérés comme l'œuvre du démon ou plutôt comme de simples supercheries, les prodiges attribués au somnambulisme magnétique sont rejetés par les autorités ecclésiastiques. Cette position est à mettre en parallèle avec les efforts du Saint-Siège pour contrôler les épisodes de prophétisme spontané et pour réprimer ceux de sainteté simulée. S'y ajoute un motif de caractère dogmatique, les effets prétendus du magnétisme animal pouvant être utilisés pour nier ou dévaluer l'existence des miracles. Le paradigme démonologique refera finalement surface au Saint-Office après 1860, alimenté par les lectures spiritualistes et spiritiques des phénomènes somnambuliques.

Le mesmérisme n'a pas laissé non plus les philosophes indifférents. Les philosophies spiritualistes en France autant que la *Naturphilosophie* en Allemagne ont été très marquées par la découverte des phénomènes magnétiques. Jacqueline Carroy exploite un dossier peu connu, celui du concours sur le sommeil, le rêve et le somnambulisme ouvert par l'Académie des sciences morales et politiques à l'instigation de Victor Cousin, en 1851. Les questions, qui donnent toute son importance au rêve comme phénomène psychologique, suggèrent des analogies entre le sommeil et le sommeil artificiel qui auront de beaux jours lorsque l'on parlera d'hypnose et d'hypnotisme. Les mémoires présentés révèlent par contraste

une culture érudite et spiritualiste du sommeil et du magnétisme au sein de laquelle il peut exister des rêves et des somnambulismes extraordinaires. S'il marque le glas académique du magnétisme animal, le concours de 1851 témoigne également du reflux de la psychologie cousinienne des facultés de l'âme. Il ouvre ainsi la voie en France à d'autres explications pour des phénomènes qu'il est difficile de taxer de pures et simples charlataneries et qui seront requalifiés bientôt d'hypnotiques.

Toutes ces études mettent donc en évidence la diversité et la complexité des processus de réception, de diffusion et d'appropriation du mesmérisme. Loin de l'image trop simple qu'en a donnée l'historiographie classique, elles en révèlent les multiples facettes, montrant qu'il s'agit là d'un véritable objet d'histoire, de la médecine et des sciences mais aussi de la religion, de l'art, du politique, du social et du culturel. D'une telle constellation d'idées et de pratiques il reste à voir quel trait d'union relie encore les éléments dispersés. Au début de cette introduction, nous avons suggéré que l'unité du mesmérisme n'était rien d'autre qu'une construction historiographique. Le mesmérisme, comme mouvement, n'en pas moins existé dans la conscience historique, et cette conscience a produit elle-même des effets décisifs. C'est pourquoi un retour réflexif paraît nécessaire. L'historiographie du mesmérisme doit être historicisée et les modalités historiques de sa constitution doivent être précisément analysées. Pour un tel travail, les études réunies ici proposent des pistes et des indications, ainsi que de nouvelles analyses. C'est en poursuivant dans cette voie, nous semble-t-il, que l'on pourra dégager ce qui fait, dans le temps long, la cohérence du mesmérisme et lui redonner ainsi toute son ampleur et sa signification historique.

Bruno BELHOSTE et Nicole EDELMAN